Document généré le 21 avr. 2025 19:09

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Fidélité à une tradition
L'artisanat orléanais

Jocelyne Mathieu

Volume 5, numéro 1, printemps 1989

L'île d'Orléans : un écrin à découvrir

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7460ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Mathieu, J. (1989). Fidélité à une tradition : l'artisanat orléanais. *Cap-aux-Diamants*, *5*(1), 51–53.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FIDÉLITÉ À UNE TRADITION

L'ARTISANAT ORLÉANAIS

par Jocelyne Mathieu*

L'île d'Orléans se caractérise-t-elle par une production artisanale originale? L'entité d'une île favorise-t-elle plus que tout autre type de milieu physique la création d'un profil particulier?

Nous avons déjà recensé différents types de textiles: à l'île d'Orléans la lingerie domestique, les courtepointes, les tapis font partie de l'artisanat local. Les techniques de tissage au métier, de tressage, de crochetage et de couture coexistent. Les tapis tressés et les tapis crochetés y sont, entre autres, très répandus. La «bonne ménagère» se soucie d'abord du côté pratique; elle fabrique des pièces de literie et de lingerie pour les besoins de sa famille, ce qui ne l'empêche pas cependant de se préoccuper de l'aspect esthétique de la pièce. Cet ordre de priorité distingue l'artisanat d'utilité de l'artisanat commercial.

L'influence de l'environnement

Comme ailleurs au Québec, on retrouve des figures géométriques, des motifs astraux, floraux, animaliers et des paysages, car l'environnement influence inévitablement le créateur populaire. À l'île d'Orléans, les tapis crochetés offrent des représentations domestiques telle la maison de l'artisane. Occupés à deux types d'activités, l'une agricole et l'autre maritime, les insulaires reproduisent surtout les différents éléments du milieu rural et certaines scènes inspirées par le fleuve et les bateaux. Ces dernières proviennent particulièrement de la rive sud de l'île occupée jadis par les chantiers navals, les chalouperies et lieu de résidence de nombreux capitaines.

Mais en quoi l'île d'Orléans se distingue-t-elle d'une autre île? D'après Noëlla De Blois, artisane bien connue de Saint-Pierre, l'île d'Orléans se particularise par l'acceptation du changement dans le respect de la tradition. Tout en intégrant les fibres synthétiques aux fibres naturelles, la récupération des vieux matériaux persiste; de même, les différentes techniques de tissage, de tressage et de crochetage continuent d'être transmises et pratiquées.

La tradition ne se suffit pas toujours à elle-même; elle subit maintes influences. L'apprentissage familial, par lequel les secrets se transmettent de génération en génération, peut être altéré par des apports extérieurs tels l'enseignement scolaire ou parascolaire et les médias. Les progrès technologiques, l'industrie et le commerce pénètrent tout autant les milieux ruraux que les centres urbains. À l'île d'Orléans, les activités artisanales s'inscrivent dans cette évolution et la production reflète encore les grands principes d'économie domestique. La qualité de fabrication n'a donc pas été sacrifiée au seul profit de la beauté des pièces. La catalogne traditionnelle en serait encore, selon madame De Blois, un très bon exemple.

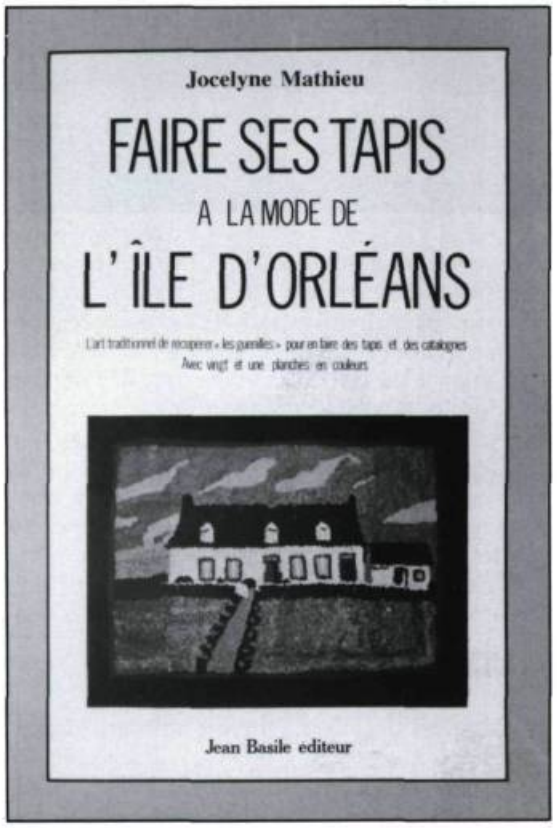
Artisane de Saint-Pierre apprêtant la filasse avant le tissage. (*Archives nationales du Québec*).

La transmission des savoirs

Les familles de l'île d'Orléans affichent depuis toujours une prospérité relative. L'économie domestique s'organise d'après les modèles de vie quotidienne prescrits par le cadre rural. Les

Noëlla Lévesque-DeBlois, artisane réputée de Saint-Pierre, Île d'Orléans en 1979. (Photo: Charles-Henri Leclerc, Collection privée).

jeunes filles bénéficient pendant plus de deux siècles et demi (de 1685 à 1941) de l'enseignement reconnu des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame qui leur apprennent à tisser et à coudre dans leur couvent de Sainte-Famille. Sous le patronage du ministère de l'Agriculture de la province de Québec et grâce à des associations féminines comme les Cercles de fermières, des techniciennes viennent reviser et compléter certaines connaissances des ménagères.



Sur cette monographie publiée en 1981 figure un tapis crocheté selon le motif dit «la maison de l'artisane». Oeuvre de J. Rouleau, vers 1940. (Photo: SRP, Université Laval).

L'île d'Orléans s'adapte aux courants périodiques de revalorisation de la terre, de la famille et de l'artisanat domestique. Cependant, ce phénomène n'a pas provoqué de réactions artificielles, car les habitants de l'île conservent l'activité artisanale dans leur mode de vie. Habiter une maison ancestrale et bénéficier de terres généreuses incitent les Orléanais à perpétuer les traditions. Pourquoi alors rompre avec un certain bien-être?

Une île accessible et intègre

L'île ne vit pas repliée sur elle-même. La construction du quai de l'Anse du Fort en 1855 et la mise en service de traversiers entre Québec et la rive sud du fleuve facilitent les échanges. En 1935, l'ouverture du pont accentue cette tendance. Les produits de l'érable, la cueillette des pommes puis celle des fraises attirent le citadin.

Les gens de la ville entrent ainsi en contact avec les habitants de l'île; ils admirent leur travail et se procurent quelques pièces d'artisanat. Des touristes américains apparaissent, puis des antiquaires, des rabatteurs d'objets anciens et des «peddlers». En 1967-1968, la télévision de Radio-Canada installe à Saint-François les décors pour l'émission **D'Iberville**. Les visiteurs affluent sans cesse à l'île d'Orléans, où la nature généreuse et l'architecture remarquable attirent de plus en plus.

Quelques uns des motifs utilisés pour les tapis crochetés.
(Dessin de Michel Bergeron, collection de l'auteur).

Plusieurs habitants n'apprécient pas toujours les étrangers qui frappent à leur porte afin de se rafraîchir ou par simple curiosité. Les Orléanais ont donc décidé d'ériger le long de la route de petits kiosques pour offrir leurs produits durant la période estivale. De cette façon, ils protègent leur intimité et s'assurent des revenus supplémentaires.

Ces kiosques, installés au gré de chacun, n'ont jamais vraiment constitué un véritable réseau commercial. Malgré le grand nombre de touristes et de citadins, l'île d'Orléans n'est pas devenue un lieu de séjour touristique organisé. Les estivants qui choisissent l'île pour leurs vacances s'installent chaque année dans des résidences secondaires regroupées. On ne voyage pas à l'île d'Orléans, on la fréquente.

Toutes ces réalités modèlent un certain visage de l'île d'Orléans et imprègnent la production artisanale. Privilégiée à cause de son profil à la fois ancien et moderne, de sa situation géographique, de son histoire véritable et légendaire, l'île d'Orléans attire. Elle conserve une certaine intégrité et son artisanat, sans être unique, demeure fidèle à l'enracinement des habitants. ♦

*Ethnologue, professeure, Université Laval

Le Manoir Mauvide-Genest

Le seul musée de l'Île d'Orléans

À l'intérieur de la résidence seigneuriale de Jean Mauvide, chirurgien du roi à l'époque de Louis XV, vivez un agréable retour dans le temps.

Ouverture de juin à octobre
entre 10h. et 17h.
Service de guides compétents
Visites de groupe: réservation nécessaire

1451, chemin Royal
Saint-Jean, Île d'Orléans
G0A 3W0
(418) 829-2630